

► Liliane GIRAUDON, *Une femme morte n'écrit pas*, Les Presses du réel / Al dante, mai 2023, 80 pages, 17 €.



Ordre et désordre (« l'ordre du désordre », p. 20)... Dans la lignée de [Polyphonie Penthésilée](#), le montage rythmé fait se télescoper des blocs autobiographiques et des blocs socioculturels, qui constituent des précipités de poésie visuelle. Avec ceci en plus : « mes dessins / produits dérivés de mon écriture / un art de l'espace » (71). Avec sa « langue de truanderie » (32), elle s'attaque à la « poésie sédation » comme à l' « anticonformisme conforme » (27), au triomphe « partout autour de nous / de la charognerie » (71)... Et elle ne craint pas d'appréhender de façon incongrue ce qui pourrait passer pour la spécificité de l'écriture féminine : « saisir les choses de l'esprit / à la manière / dont la verge est saisie / par le vagin » (9).

Si, dans cet « autoportrait de moi » (40), elle poursuit le dialogue



avec ses morts, le ton est parfois plus sombre et désabusé, sa propre disparition la taraudant : la mort est présente jusque dans l'écriture (« excavation des tumeurs / comme des poèmes », p. 53 ; « comme le cancer / le poème travaille », p. 60) ; qui plus est, cette « survivante dans la décrépitude de [son] art » (20) évoque son « effacement / au moment où surgissait / une nouvelle génération / d'écrivaines »

(40)... Chez cette femme dont le corps est constamment surveillé par les médecins, l'expérience du cancer a irrémédiablement modifié celle de l'écriture : « toutes ces heures passées à écrire plutôt qu'à vivre c'était avant tu ne savais pas maintenant ta crainte jusque dans ces lignes transformer ton état en simple produit culturel poétique & consommable »

(45)... Cette crainte, qui s'explique par la fonction consolatrice de l'écriture, demeure infondée tant la « si difficile disparition élocutoire » (66) est assurée par l'approfondissement de son travail mallarméen.